



HAL
open science

À la recherche des tapis volants

Nadia Pla

► **To cite this version:**

| Nadia Pla. À la recherche des tapis volants. Les trésors de la culture, 2019, 4, pp.84-87. hal-03310757

HAL Id: hal-03310757

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03310757>

Submitted on 30 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À la recherche des tapis volants

Nadia Pla

(article publié pour la première fois dans *Les trésors de la littérature*, novembre-décembre 2019-janvier 2020)

Qui dit « Mille et une nuits » pense souvent tapis volant. Pourtant, le recueil ne comporte pas d'allusion précise à un tapis volant, et la seule apparaissant dans certaines versions n'est pas authentique. Alors, d'où viennent ces tapis volants ?

Imaginez que vous n'avez pas encore ouvert ce magazine, ni commencé à feuilleter ce dossier spécial. On vous dit : « Mille et une nuits ». Fermez les yeux, ne réfléchissez pas : que voyez-vous ? Un tapis volant, non ? C'est à cet objet magique que les Occidentaux du XXI^e siècle associent spontanément les Mille et une nuits.

Imaginons à présent que la lecture de ce dossier vous ait donné le courage et l'envie de lire intégralement les Mille et une nuits. Si vous maîtrisez la langue arabe, vous entreprenez la lecture de l'une des versions du recueil dans sa langue originale ; sinon, vous choisissez la traduction française réputée à raison comme la plus fidèle à l'original, celle d'André Miquel et de Jamel Eddine Bencheikh parue en 1991. Après mille et une nuits de lecture, vous refermez le dernier volume, consterné : pas un seul tapis volant ! Mais peut-être vous a-t-on vanté le style charmant et précieux d'Antoine Galland (traduction de 1704-1717) ou celui plus sulfureux de Joseph-Charles Mardrus (1899-1904). Alors, au terme de votre lecture, vous aurez trouvé un tapis volant, un seul.

D'où sort ce tapis volant de Galland et de Mardrus, qui ne figure pas dans le texte arabe original ? Et comment se fait-il que nous associions le tapis volant à un recueil où il ne figure au mieux qu'une seule fois, au pire pas du tout ?

D'où vient l'unique tapis volant ?

Galland n'est pas réputé pour sa fidélité au texte arabe original (voir encadré). Or l'unique tapis volant de sa version apparaît dans l'Histoire du Prince Ahmed, qui fait partie de celles qu'il a ajoutées de lui-même. Trois princes (dont Ahmed est le petit dernier) partent, à la demande de leur père, chacun en quête d'un objet extraordinaire : celui qui rapportera l'objet le plus rare gagnera la main de leur belle cousine dont ils sont tous trois épris, la princesse Nourounihar. L'aîné, le prince Houssain, fait l'acquisition d'un tapis, que Galland ne qualifie pas explicitement de « volant », mais dont il explique qu'il peut se transporter où l'on désire presque dans le moment où l'on s'y assied.

Reposons le volume de Galland et prenons celui de Mardrus. Elle comporte aussi un tapis volant, dans une autre histoire, celle de la princesse Nourenahar et de la belle Gennia. Une autre histoire, vraiment ? Il n'y a pas besoin d'être un spécialiste de langue arabe pour deviner que « Nourenahar » et « Nourounihar » sont deux transcriptions différentes du même prénom arabe. Et de fait, c'est exactement la même histoire ! À ceci près que les noms des trois frères ont été soigneusement mélangés : au lieu de Houssain, Ali et Ahmed, on a Ali, Hassân et Hôssein. Mais c'est bien toujours l'aîné, ici Ali, qui fait l'acquisition du tapis que Mardrus, lui, qualifie de « volant ». Camouflage de faussaire ? En effet, Mardrus s'est

visiblement senti obligé de proposer à ses lecteurs une version de certaines histoires devenues célèbres en deux siècles, comme Aladdin, Ali Baba, ou notre Prince Ahmed. En l'absence de version arabe écrite, il a adapté les textes de Galland !

Tapis arabes, français, anglais

Ces deux tapis volants n'en font donc qu'un, et il vient de Galland. Dans ce que ce dernier a ajouté de son cru, il s'est parfois appuyé sur des récits oraux qu'on lui a transmis. Le tapis volant appartenait-il à l'un de ces récits arabes oraux ou l'a-t-il inventé de toutes pièces ? Il n'y a pas de certitude, mais une réelle origine arabe ne serait pas absurde.

Les tapis volants n'envahissent pas que l'imaginaire collectif des Occidentaux. Dans les pays arabes également, on parle couramment de *basat ar-rîh*, « tapis de vent », il est célébré par des chanteurs (comme Farid al Atrash) ou dans des films égyptiens. Toutefois, l'engouement pour le tapis volant dans le monde arabe semble se développer, comme en Occident, surtout à partir du XX^e siècle. Vous aurez remarqué que Mardrus, au début du XX^e siècle, emploie l'expression « tapis volant », tandis que Galland ne l'employait pas, indice que cette expression n'avait alors pas le même attrait qu'aujourd'hui, sinon Galland ne s'en serait pas privé.

Dans *Google Ngram Viewer* (outil statistique permettant d'interroger l'occurrence d'un mot dans les textes d'une langue donnée), l'expression « tapis volant » est absente des ouvrages antérieurs aux années 1850, et augmente surtout à partir des années 1930. On constate une évolution assez semblable avec l'expression « flying carpet » pour les textes en anglais. Les textes en arabe ne figurent malheureusement pas dans cette base.

Il s'est donc visiblement passé quelque chose dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, qui a lancé la mode de l'expression « tapis volant ». Poursuivons l'enquête.

À la redécouverte des tapis volants

Les ouvrages français et anglais qui commencent à mentionner les tapis volants dans la deuxième moitié du XIX^e siècle sont des textes d'érudits qui évoquent des tapis volants issus de nombreuses cultures et l'on constate que notre objet magique n'est pas l'apanage de la civilisation arabo-islamique, loin de là. Il apparaît dans une légende rabbinique de Salomon, dans une fable persane, dans des contes folkloriques russes et polonais, et même dans une chronique normande du XV^e siècle (voir encadré).

Il est donc possible que ces redécouvertes des érudits du XIX^e siècle soient à l'origine du regain d'intérêt pour les tapis volants. Mais pourquoi les a-t-on alors associés aux Mille et une nuits ? Deux raisons peuvent l'expliquer.

D'une part, si les tapis eux-mêmes ne volent pas dans notre recueil, celui-ci compte néanmoins une quantité d'objets volants : chevaux ailés, trônes volants, lits volants s'y rencontrent à plusieurs reprises ; et également dans d'autres récits du monde arabo-musulman. Cela avait déjà frappé les Occidentaux il y a plusieurs siècles, puisqu'on retrouve dans le *Decameron* de Boccace (XIV^e siècle) un lit magique sur lequel le sultan Saladin s'envole pour rejoindre son épouse restée au loin.

D'autre part, le tapis d'Orient, le vrai, qui ne vole pas, est un objet d'exotisme en Occident depuis longtemps (voir encadré). Mais cette mode prend de nouvelles proportions précisément dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec l'essor de l'orientalisme.

Tout était alors réuni pour que le tapis volant devienne l'emblème absolu des Mille et une nuits, qu'il y figure ou non. Il a suffi de quelques réinterprétations au XX^e siècle, notamment les versions en dessin animé de l'histoire d'Aladdin, pour que cela devienne une évidence que tout le monde admet sans avoir lu les Mille et une nuits.

La traduction de Galland

Antoine Galland fut le premier à proposer une traduction française des Mille et une nuits (1704-1717). Elle n'était pas fidèle à l'original : il a supprimé les passages un peu érotiques et les poèmes qui rythmaient les récits ; il a ajouté des contes transmis oralement et ne figurant dans aucun recueil écrit, comme l'histoire de Sindbad, d'Ali Baba ou d'Aladdin. Sa version a durablement marqué les lecteurs français et même d'autres langues comme l'anglais, qui n'ont pas disposé d'autres versions avant le XIX^e siècle.

Le tapis volant de Normandie

La mesnie Hellequin est une assemblée de revenants, signalée dans des textes normands à partir du XII^e siècle. Les *Chroniques de Normandie*, publiées dans plusieurs manuscrits du XV^e siècle, racontent la rencontre qu'en a fait le duc de Normandie Richard sans Peur. Dans une version, Hellequin lui offre un drap de soie qui semble l'œuvre du diable. Dans une autre version, toute la mesnie Hellequin s'installe sur le drap magique qui les mène en Palestine combattre les Sarrasins. Le tapis volant ne vient pas d'Orient, il y va !

Le tapis, emblème millénaire du luxe oriental

Les premières importations de tapis d'Orient en Europe datent de l'époque carolingienne, facilitées par la présence musulmane en Sicile et dans la péninsule ibérique. Au XII^e siècle, les Croisades intensifient les échanges. À partir du XV^e siècle, ces tapis font leur grande entrée dans les cours raffinées d'Italie et de Bourgogne, d'où ils gagnent les Pays-Bas et sont immortalisés dans les tableaux des peintres de Bruges et d'Anvers. Les tapis d'Orient ne quittent plus les maisons d'Occident, où ils ont encore une large place.